



ESSENCES LOCALES À BOIS D'ARTISANAT

Des ressources à valoriser, des métiers en demande



- CONCEPTION ET RÉDACTION : MICHÈLE LAGACHERIE
- PORTRAITS : GHISLAINE GUIBAUD
- MISE EN PAGE : RYTHMIE PAGE
- IMPRESSION : IMP'ACT IMPRIMERIE, SAINT-GÉLY-DU-FESC

REMERCIEMENTS

Nous remercions tous les membres du comité de pilotage qui ont apporté leur contribution aux réflexions et aux échanges d'expérience sur le sujet.

Nous remercions aussi vivement les professionnels qui, par leur réponse à nos enquêtes ou lors de nos rencontres avec eux, ont apporté leurs témoignages et nous ont aidé à orienter ces travaux.

CONTACTS – INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

CENTRE RÉGIONAL DE LA PROPRIÉTÉ FORESTIÈRE

378, rue de la Galera - BP 4228 - 34097 MONTPELLIER CEDEX 5

Tél. 04 67 41 68 10 - Fax : 04 67 41 68 11

Site internet : www.crfp-lr.fr - Courriel : languedocroussillon@crpf.fr

QUE CE SOIT DANS LE DOMAINE DE L'AMEUBLEMENT, DE L'AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR, DES OUVRAGES EXTÉRIEURS OU DES ŒUVRES ARTISTIQUES, LA DEMANDE PROFESSIONNELLE POUR DES BOIS ARTISANAUX DIVERSIFIÉS EXISTE.

MAIS DE NOMBREUX PARAMÈTRES LIMITENT LA DISPONIBILITÉ DE CETTE RESSOURCE ET PARMI EUX UNE CONNAISSANCE INSUFFISANTE DES POTENTIALITÉS REPRÉSENTÉES PAR LES ESSENCES SECONDAIRES DES MILIEUX FORESTIERS.

CETTE BROCHURE PRÉSENTE QUELQUES EXEMPLES ET TÉMOIGNAGES SUR LES POSSIBILITÉS DE VALORISATION DE NOMBREUSES ESSENCES QU'UNE SYLVICULTURE TROP MONOSPÉCIFIQUE FAIT SOUVENT DISPARAÎTRE. LA QUALITÉ DE LEURS BOIS ET DES PRODUITS QU'ELLES PEUVENT INITIER MÉRITENT DE POURSUIVRE LES EFFORTS ENTREPRIS PAR QUELQUES PIONNIERS.

ELLE PROPOSE AUSSI UN OUTIL DE RELATION ENTRE TOUS LES INTERVENANTS DE CETTE FILIÈRE SPÉCIFIQUE QUE LES CIRCUITS CLASSIQUES D'EXPLOITATION ET DE TRANSFORMATION NE PEUVENT SATISFAIRE.

S O M M A I R E	Les essences forestières dites secondaires2
	<i>Portrait : Olivier Sire, propriétaire forestier</i>6
	Singularités des bois : des défauts pour les uns, des qualités pour les autres9
	L'exploitation des essences secondaires12
	<i>Portrait : Pascal Champetier, exploitant d'essences secondaires</i>14
	Le sciage des bois artisanaux16
	<i>Portrait : Alain Six, scieur à façon</i>18
	Menuiserie, ébénisterie20
	<i>Portrait : Jean-Louis Abet, ébéniste</i>24
	Les parquets26
	<i>Portrait : Bruno Barascut, menuisier parqueteur</i>28
	Tournerie, sculpture, marqueterie30
	La facture instrumentale32
	<i>Portrait : Bruno Salenson, luthier</i>34
	Bou'd'Boa, la bourse des bois artisanaux36
	Essences à bois d'artisanat : regards sur quelques-unes d'entre elles37

Les essences forestières disséminées

L'essence (ou les essences) principale(s) d'un peuplement forestier permettent de fournir des lots de bois homogènes et suffisamment importants pour répondre aux exigences de la filière bois industrielle. Mais toute une diversité d'espèces ligneuses accompagne ces peuplements, que l'on qualifie d'essences « secondaires » parce qu'elles ne définissent pas les priorités de gestion.

Beaucoup d'entre elles possèdent des bois de qualités technologiques et esthétiques appréciées à très recherchées : fruitiers forestiers, érables, frênes, tilleuls, if...

La forêt méditerranéenne possède aussi de nombreux arbustes remarquables par la qualité et la beauté de leur bois : genévrier cade, pistachier, filaire, arbousier, cornouiller... Bien que de tailles plus modestes, ces essences peuvent être valorisées par des artisans mais elles sont ignorées de la plupart des gestionnaires et de beaucoup de professionnels.



*Beaucoup d'essences
forestières disséminées
sont des pionnières
ou subpionnières,
sensibles à
la concurrence
en lumière.*

Une ressource existante à développer

Ces essences souffrent en effet d'une « mauvaise réputation » : ressource insuffisante, de mauvaise qualité, aux formats insatisfaisants...?

Il existe pourtant dans de nombreuses forêts un réel potentiel de production de ces essences disséminées à bois d'artisanat. Leur présence peut être abondante comme en témoignent les fréquences notables relevées⁽¹⁾ pour certaines d'entre elles par l'Inventaire forestier national (IFN). Mais c'est une absence de sylviculture à leur profit qui crée cette dépréciation en quantité et en qualité.

Ce sont pour beaucoup des essences de lumière qui doivent leur présence à des semis naturels. Elles se développent bien dans les taillis clairs et dans les jeunes futaies et peuvent y être abondantes. Leur survie est ensuite compromise par la fermeture du couvert et la concurrence en lumière. Elles dépérissent ou végètent, et seules les lisières en gardent des témoignages.

(1) Selon une étude commandée à l'IFN en 2007 par le CRPF sur la présence des essences secondaires dans les forêts du Languedoc-Roussillon. Des résultats sont introduits dans les fiches de présentation de quelques essences.



La sylviculture des essences “secondaires”



Pour que ces essences développent toutes leurs potentialités et atteignent des tailles exploitables, il faut maintenir autour d'elles suffisamment de lumière au fur et à mesure de leur croissance. La sylviculture conduite pour le peuplement principal sera donc adaptée ponctuellement selon la présence d'espèces autres potentiellement intéressantes.

Les pratiques de taille et d'élagage sont à réserver aux espèces qui n'ont pas de ports trop branchus afin d'améliorer la qualité des billes formées. Les placages et les beaux plateaux sont en effet très recherchés et récompenseront le travail fourni les premières années.

Si certains feuillus forestiers peuvent atteindre des formats remarquables satisfaisant aux normes de la filière, le gestionnaire ne doit pas pour autant renoncer à conserver des sujets plus trapus et pourvus parfois de quelques défauts. Nombre d'artisans se satisfont de plateaux courts pour des bois rares ou à fibres tortueuses.

Une contribution positive pour la biodiversité

Une sylviculture attentionnée aux essences secondaires crée des peuplements plus diversifiés ; elle maintient, pour ces essences, la présence d'arbres mûres et vigoureux qui peuvent mieux se réensemencer. Beaucoup de ces espèces sont mellifères, et produisent des fruits ou des baies qui constituent une ressource alimentaire importante pour les oiseaux et les mammifères. Certaines d'entre elles comme les sorbiers, les trembles... sont aussi fort appréciées des papillons. Maintenir plus longtemps ces espèces dans les milieux forestiers contribue donc directement à la préservation d'une faune sauvage diversifiée.



© PETROLES



Olivier Sire, propriétaire forestier



OLIVIER SIRE
Tél. 06 22 94 42 04
olivier.sire11@orange.fr

Groupement Forestier
des Bois de Rivière Plane
La Riquette
11400 Peyriac-de-Mer

Ici pas d'essence dominante, pas de plantation régulière. Un hectare de « forêt jardin », de « forêt laboratoire » qu'Olivier Sire a visiblement du plaisir à faire visiter... Le bois, pour Olivier qui possède plusieurs diplômes dans le secteur forestier, c'est d'abord une histoire de famille. Il s'occupe aujourd'hui d'une propriété familiale qui appartenait à son grand-père : 40 hectares de forêt près de Rennes-les-Bains dans l'Aude dont 30 hectares reboisés en conifères (pins noirs), 10 hectares de taillis et une parcelle de 1 hectare. Sur cette dernière coupée à blanc il y a 20 ans, on trouve aujourd'hui **une trentaine d'essences secondaires**, des essences locales mais aussi certaines essences introduites comme le noyer noir d'Amérique. Tilleul à grandes feuilles, alisier torminal, alisier blanc, aubépine (y compris azerolier), chêne vert, érable, merisier, sorbier domestique (cormier)..., une grande variété de feuillus qui résulte d'un écosystème bien particulier, à la croisée des climats méditerranéen et atlantique.

*“Mon père et moi, nous venons ici à l'envie... **Le travail de base** (sélection des tiges d'avenir) **a été relativement important mais maintenant il s'agit plutôt de « jardinage »**. Essentiellement de la taille. La démarche consiste à « **travailler la lumière** » arbre par arbre afin d'obtenir une qualité de bois optimale. Il faut faire une taille de formation et détourner les houppiers par des éclaircies régulières tout en conservant le sous étage. Arbustes et arbrisseaux évitent la formation de gourmands (rejets) qui créent des défauts dans le bois» explique le forestier. « Quand on éclaircit, on en profite pour faire un peu de bois de chauffage. De temps en temps, nous récupérons un bel arbre. On a fait par exemple scier une aubépine de 20 cm de diamètre, d'une centaine d'années, pour en faire une table de salon.”*

Autres intérêts des feuillus : **ils favorisent la biodiversité**. Les oiseaux sont friands des baies de certains fruitiers forestiers. Une flore et une fonge variées se développent sur le sol. Enfin ils présentent un intérêt paysager, à l'automne ils se parent de splendides couleurs.

“Sur le reste de l'exploitation il s'agit d'une sylviculture relativement intensive même si dans l'esprit on souhaite que le feuillu revienne... Quand on fait de l'élagage, si on trouve des pommiers ou des poiriers sauvages, on les conserve.”

Valoriser les essences secondaires, une idée à creuser de l'avis du jeune forestier : “la plupart des propriétaires (mais c'est aussi le cas pour les autres acteurs de la filière) ne connaissent pas ces essences ni leurs bois. A la base il y a donc un travail d'information à faire. Il faudrait repérer (éventuellement en les marquant) les arbres de valeur tels que les sorbiers, alisiers et merisiers, et travailler à leur profit. L'intérêt c'est que même les petits propriétaires peuvent accomplir cette démarche et en tirer un revenu non négligeable. **Ils pourraient se regrouper pour la commercialisation.** Une démarche qui ferait monter la valeur de ces bois et permettrait de dépasser le marché local”. La parcelle d'essences secondaires de la famille Sire ne commencera à dégager un revenu que dans une vingtaine d'années, après éclaircie. Quant à la coupe finale, elle interviendra seulement dans 70 ans. Mais Olivier reste optimiste : “**tout le travail de valorisation qu'on a effectué, à terme on en récoltera le bénéfice.**”



Une trentaine d'essences qu'Olivier Sire aime présenter aussi sous forme d'échantillons.

La CITES et le regain d'intérêt pour les espèces autochtones

La CITES (ou convention de Washington) est la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction. Elle a été établie en 1973 pour préserver certaines populations animales et végétales en péril, et en contrôler le commerce international. Beaucoup d'espèces exotiques produisant du bois sont inscrites dans la convention de la CITES. Les professionnels étaient nombreux à les utiliser pour améliorer les qualités esthétiques et technologiques de leurs produits. Cette convention en interdit aujourd'hui le commerce ou le réglemente rigoureusement.

Les artisans se lancent donc dans une recherche d'essences de substitution parmi les espèces autochtones pour conserver les caractères utilisés avec ces bois précieux. Les références sur les propriétés des bois des essences locales manquent et chacun les expérimente pas à pas pour les nouveaux savoir-faire.



Pour ses archets baroques, Nelly Poidevin (22) substitue au pernambouc (bois brésilien dont la commercialisation est limitée) cormier, chêne vert, if, charme, cornouiller mâle ou cytise.



Depuis l'interdiction de commercialisation de l'acajou du Brésil, essence précieuse traditionnellement utilisée pour la confection des ukulélés, D. Chevalier, luthier dans le Gard, expérimente le noyer noir.

Singularités des bois : des défauts pour les uns, des qualités pour les autres

Les bois de chaque essence ont des caractéristiques propres d'anatomie, de couleur... qui les distinguent les uns des autres de façon relativement standardisée. Toutefois, des événements particuliers dans la vie de l'arbre (blessures, attaques d'animaux, accidents climatiques, vieillissement...) peuvent conférer aux bois des changements de coloration, des anomalies dans l'orientation des fibres : la majorité des industries qualifie ces propriétés de **défauts** parce qu'elles entraînent une perte des propriétés mécaniques du bois et le rendent impropre à de nombreux usages.

Pour d'autres métiers au contraire, ces anomalies représentent un atout majeur d'esthétisme et ces bois que l'on qualifie de « **bois figurés** » sont très recherchés pour la restauration de meuble, la décoration intérieure, les objets d'arts.

BOIS DE LOUPE

Bois à éléments irrégulièrement enchevêtrés formant un dessin très riche. Les loupes (excroissances globuleuses à surface lisse) s'identifient facilement sur le tronc des arbres et peuvent survenir à la suite d'un accident mécanique ou parasitaire au cours de la croissance de l'arbre. On les trouve chez de nombreuses espèces : orme, noyer, peuplier, chêne, châtaignier, cyprès, frêne, érable, platane, saule, aulne, tremble...

On retrouve un bois figuré similaire sur les broussins (excroissances apparaissant aussi sur les troncs mais irrégulières et hérissées d'aspérités coniques) fréquentes sur le tilleul, le platane, le robinier, le chêne, le thuya...



▲ Loupe sur tronc de platane



◀ Bois de loupe d'orme

BOIS RONCEUX OU BOIS MADRÉ

Les fibres enchevêtrées au pied de l'arbre et à la naissance des racines donnent un bois très figuré. Les ronces sont préférées avec des formes globuleuses et parfois appelées loupes de racine. Elles sont très réputées sur le noyer, la bruyère, le buis, l'if. On peut aussi obtenir un beau bois madré à la séparation de branches charpentières.



◀ Vase en ronce de bruyère de M. de MALET (France)



◀ Ronce de bruyère

BOIS POMMELÉ

Ondulations des fibres dans le sens radial ou tangentiel.



◀ Pièce en érable pommelé de M. WERNER (USA)

BOIS MAILLÉ

Rayons ligneux assez gros mis en évidence par un débit sur quartier et propres à certaines essences comme le chêne vert, le platane. Ce caractère est très recherché en ébénisterie et menuiserie intérieure.



▲ Lames de parquets en chêne vert : bois maillé au centre entouré de lames issues de débit sur dosse.

BOIS ONDÉ

Micro ondulations des fibres apparaissant chez de nombreuses espèces feuillues ou résineuses. Les ondulations tangentielles peuvent parfois être détectées au toucher sous l'écorce du tronc. Les ondulations radiales sont visibles à l'œil nu sur le bois débité. Cette propriété peut multiplier par 8 ou 10 le prix du bois.

▶ Bois d'érable sycomore ondé scié sur quartier



COLORATIONS ANORMALES DU BOIS

Le cœur de certains bois prend des couleurs plus foncées en vieillissant, en ramage (comme le frêne dénommé alors « frêne olivier ») ou homogène (cœur noir du chêne), qui déprécie la classification des lots. Mais c'est ainsi que les ébénistes ou les tourneurs les apprécient souvent.



◀ Billon de chêne vert
au cœur noir
(photo CIRAD)



▲ Soupière en
frêne olivier
de J.L. SIRVINS
(Lozère)

BOIS ÉCHAUFFÉ

Veinures noires liées à la présence d'un champignon. Le bois doit être travaillé à un stade assez précoce pour ne pas être fragile.



◀ Hêtre échauffé
Pièce de
J. BLANC (Suisse)

Certaines de ces particularités peuvent être identifiées par le gestionnaire ou l'exploitant car elles sont apparentes sur l'arbre lui-même : les loupes et les broussins sur le tronc, les ronces au pied de l'arbre, parfois le bois ondé... Mais leur réelle qualité se découvre et s'apprécie le plus souvent lors du sciage.

Les valoriser au mieux requiert une bonne expérience :

- il faut savoir apprécier leur qualité, ne pas les confondre avec des bois brogneux, altérés, qui ne pourraient pas être travaillés et conservés ;
- le sciage doit être réalisé selon les orientations qui donnent les plus beaux effets du bois figuré, tout en évitant la fragilité des pièces confectionnées ou la difficulté des usinages ultérieurs. Le sciage au bois montant est souvent pratiqué.

La taille de ces pièces de bois est très modeste ?

Là est tout l'art des boiseux qui vont exploiter au mieux les quelques décimètres carrés disponibles par des raccordements de grande précision ou en créant des œuvres qui épousent la forme initiale.

POUR
EN SAVOIR PLUS :
LAMBILLON J.M. –
2006 : **Précieuses
singularités et
anomalies du bois.**
Les publications de
l'AIESB, Saclay. 57 P.

L'exploitation des essences secondaires



Souche de pistachier exploité

Les essences secondaires ne sont actuellement pas récoltées par la majorité des exploitants forestiers. Lors d'une coupe à blanc ou d'une éclaircie, ce sont les ventes de bois de chauffage qui « valorisent » ces bois divers !

L'exploitation des essences secondaires est une spécialisation du métier d'exploitant forestier. Elle nécessite en effet des connaissances que déclarent ne pas avoir la plupart d'entre eux ⁽¹⁾ :

- ❖ Savoir identifier les espèces à bois artisanaux dans les peuplements forestiers,
- ❖ Connaître les exigences de leurs bois pour les modalités de récolte, de conservation...
- ❖ Connaître les formats dont ont besoin les professionnels (il faut en effet oublier les normes classiques), les particularités qu'ils aiment travailler...

Elle engendre des surcoûts pour trier les bois, les transporter parfois en des lieux différents, voire pour certaines essences procéder à des arrachages de racine. Cette valorisation est alors jugée illusoire du point de vue économique.

Pourtant, quelques exploitants se sont **spécialisés dans la récolte de bois artisanaux** en répondant à des métiers bien précis : lutherie pour l'un, objets d'art et coutellerie pour un autre... Ils sont peu nombreux mais leur investissement dans la connaissance des besoins des artisans, dans la découverte des bois appropriés et dans la fourniture de formats adaptés en fait des alliés précieux de ces professionnels.

Ils encouragent aussi par leur existence la sylviculture que peut engager le propriétaire forestier pour ces essences, puisque celui-ci trouvera le moyen de valoriser son travail et ses investissements.

Il est donc important que s'établisse un **réseau de compétences** ⁽²⁾ permettant aux gestionnaires d'une part, aux exploitants forestiers non spécialisés d'autre part, de faire appel à ces exploitants prêts à valoriser les petits lots complémentaires de bois artisanaux.

Il est aussi urgent que les exploitants soient sensibilisés à l'existence et à l'intérêt de ces essences, afin que celles qui présentent un potentiel à venir soient préservées lors des éclaircies.

(1) Cf enquête régionale réalisée auprès de tous les exploitants forestiers dans le cadre du programme TECNOMED du CRPF LR.

(2) Le service BOU'd'BOA, présenté en page 36, a pour objectif d'établir ce réseau.



Dans cette matte de filaire, une seule tige a été exploitée. Les autres sont conservées pour gagner en diamètre.

Pascal Champetier, exploitant d'essences secondaires



PASCAL CHAMPETIER
LUMIN'ESSENCES
34270 St-Mathieu-de-Trévières
Tél. 06 61 87 62 80
www.luminessences.com

Génévrier, olivier, mûrier, pistachier térébinthe, loupes de cade et de buis, arbousier, filaire, érable de Montpellier, cade, bruyère arborescente, pistachier térébinthe... **Un véritable concentré de garrigue.** C'est ce que découvre le visiteur dans le local de stockage de Pascal Champetier à Sauteyrargues dans l'Hérault.

C'est aussi le résultat de dix années de travail pour le jeune forestier qui a développé une véritable passion pour les bois méditerranéens. « **Des bois de souffrance** » **aux formes torturées, aux nombreux défauts**, qui portent les stigmates de longues périodes de chaleur et de sécheresse. **Des essences ignorées, voire méprisées, mais très recherchées par certains artisans** pour leurs grains très fins, leurs couleurs et leurs dessins variés.

Issu d'une famille de forestiers du Gard, d'abord bûcheron, Pascal Champetier est devenu exploitant d'essences secondaires. Il effectue d'abord un travail de repérage en observant les lieux et en repérant les différentes essences, la végétation en sous-bois. *« Je passe à la mairie pour voir le cadastre et connaître les noms des propriétaires. Le plus souvent il s'agit de particuliers, mais aussi de forêts domaniales ou communales. »* Pascal a maintenant en tête une « cartographie » des parcelles ou des sujets isolés d'essences secondaires dans l'Hérault et le Gard. Ce qui lui permet de répondre à la plupart des demandes, y compris les plus spécifiques. *« Lorsqu'un coutelier me commande de l'olivier très sec, je me rends sur une parcelle qui a gelé en février 1956. C'est un bois qui sèche difficilement et là, il sèche depuis un demi siècle... »*

Il achète le bois sur pied, négociant parfois seulement deux à trois individus à l'hectare mais s'oriente de plus en plus vers de la récupération sur des parcelles déjà en exploitation ou poussées au bull. Autour de 30 tonnes de bois par an toutes essences confondues sont ainsi

collectées. Le voilà avec une hotte de vendangeur sur le dos récoltant des loupes de cade pour un coutelier de Laguiole. **“Avec le cade, c’est un peu comme si j’allais aux champignons... C’est de la cueillette. Mais pour d’autres essences, comme les racines de pistachier c’est un travail de titan.”**

Les commandes proviennent des grandes coutelleries du massif central et de tourneurs d’art (avec qui il s’établit souvent des relations de complicité), mais aussi de tourneurs amateurs, de luthiers et récemment de parqueteurs. L’exploitant est présent sur certains salons, celui de l’habitat à Grenoble par exemple.

“Depuis quelques mois je fais scier des plateaux et des carrelats à Thiers dans le Massif Central. Ce qui permet aux clients de voir la qualité du bois. Ils ne sont pas obligés d’avoir du gros matériel pour le scier ou d’être en contact avec un scieur.” L’activité se développe. Les contacts avec les propriétaires forestiers et la clientèle française et étrangère se multiplient. *“La vente par Internet est en progression, notamment pour les tourneurs. J’expédie environ 30 colis de plateaux par mois.”*

Pour l’instant Pascal Champetier est seul dans la région sur le créneau des bois de garrigue, une « niche » **de marché** qui pourrait à l’avenir générer une véritable filière.



Une sylviculture raisonnée,
respectueuse de l’environnement,
c’est l’image que souhaite transmettre
le jeune forestier notamment
en épargnant les plus beaux spécimens.

Le sciage des bois artisanaux

Les petits formats et les faibles volumes ne sont pas adaptés aux nouvelles chaînes de travail de la plupart des scieries actuelles. Celles-ci se diversifient de moins en moins et les bois divers qu'elles traitent sont rarement des bois locaux. On comprend ainsi la réticence des gestionnaires et des exploitants à travailler ces essences et la difficulté des artisans à se procurer ces bois.



Plot reconstitué de platane dans la scierie Durand (11)

L'OPPORTUNITÉ DES SCIES MOBILES

Les scieries mobiles peuvent combler la disparition des petites scieries de proximité qui traitaient les bois locaux, car elles se prêtent bien au sciage de petits lots. Déplacées à proximité des ressources à exploiter, elles effectuent un travail d'excellente qualité avec des résultats équivalents à celles d'une unité fixe.

Elles peuvent améliorer l'efficacité des ventes groupées, solutions d'organisation pour vendre des essences à bois d'artisanat, mais dont la rentabilité est très affectée par les coûts du transport des bois ⁽¹⁾.



Carte des scieurs mobiles en Languedoc-Roussillon

UN SCIAGE À FAÇON

Le scieur mobile peut effectuer un sciage approprié aux besoins précis de l'artisan : sens du débit, épaisseur... Il peut traiter des petits billons, dès 20 cm de diamètre et 1 m de longueur.

Il existe également quelques ateliers de sciage que des menuisiers ont créés pour leurs besoins personnels. Ils réalisent aussi du sciage à façon pour leurs collègues, activité qu'ils pourraient développer pour conforter leur entreprise. Faire connaître leur atelier et leur offre de service ⁽²⁾ serait aussi utile aux artisans à la recherche d'essences rares.



LE SCIAGE À LA TRONÇONNEUSE

Ces équipements légers développés initialement dans les régions tropicales, ont été améliorés par l'utilisation des chaînes « Ripping », très performantes pour la coupe en long, et de dispositifs de guidage. D'un prix modéré, ils sont particulièrement adaptés au sciage de petits volumes et de dimensions limitées (billes courtes, petits diamètres). Ils sont réalisables par le propriétaire ou l'artisan, avec des débits précis et de qualité. Leur performance selon les différents types de bois reste à préciser ⁽³⁾



(1) De CHATELPERRON A., BROSSE P. et VALLEE B. – 2001 : Le projet « Bois d'Artisanat ». Forêt-entreprise n° 138, 26-40

(2) Cf le service Bou'd'Boa présenté page 36.

(3) Pour en savoir plus : <http://chainsaw.gwork.org/>

PASIECZNIK NM et al. – 2007 : De l'arbre au bois débité : un guide pour le sciage de long à la tronçonneuse. HDRA, Coventry, UK, 43 p.

Alain Six, scieur à façon



ALAIN SIX
L'ATELIER DU BRION
Les Horts
30460 SOUDORGUES
Tél. 04 66 60 05 96
atelierdubrion@wanadoo.fr

Débiter quelques billons de cyprès pour un amateur, du douglas apporté par un menuisier, du micocoulier destiné à fabriquer des colliers de brebis ; réaliser une table en frêne ou des marches d'escalier en chêne sessile...

L'atelier du Brion à Soudorgues, petit village des Cévennes gardoises, répond à une demande variée. *“Le but de l'entreprise, créée il y a deux ans, est de mettre en place une filière locale de transformation du bois. Il existe bien quelques scieries dans les environs mais elles sont axées sur les gros volumes”* explique Alain Six chargé de la scierie. *“Avec mon associé Thierry Brouet, menuisier et ébéniste, nous essayons de travailler sur des produits plus spécifiques, de valoriser des essences que l'on trouve localement. Nous faisons un peu de tout : de l'exploitation, du sciage, de la transformation.”*

Pour ce néerlandais d'origine qui est passé « de la finance au bois », les choses sont venues progressivement. *“Je trouvais idiot de rénover ma maison située sur la commune avec du bois importé. J'ai opté pour une petite scierie mobile afin de transformer mon propre bois, ce qui m'a permis de découvrir la forêt, de me former au métier. De fil en aiguille, les gens m'ont demandé de travailler pour eux. J'ai finalement décidé de quitter la Belgique et de m'installer ici avec ma famille.”*



Non loin de l'atelier de menuiserie, une scierie mobile achetée récemment est utilisée en poste fixe. *“Les volumes sont peu importants. Il est plus rentable d'aller chercher le bois dans un rayon de 15 kilomètres, de l'amener ici que de faire l'inverse... Des clients nous apportent aussi des coupes à transformer.”* Autour de l'engin, en attente de sciage, des billons d'if, de cyprès, d'olivier, de tilleul, de chêne sessile... *“Les essences secondaires c'est secondaire dans notre activité, on travaille aussi des résineux locaux comme le douglas, mais ça peut se développer...”* ajoute Alain Six.

“Le travail à petite échelle, qui exclut les gros engins, nous permet de faire de l'exploitation dans des sites difficiles d'accès, de sélectionner des sujets intéressants, sans porter atteinte au milieu naturel, au patrimoine bâti comme les murs de pierre sèche. Nous offrons une valorisation du bois et une exploitation respectueuse de l'environnement. Un petit complément à ce qu'on pourrait appeler un développement durable.”

L'objectif est aussi de modifier le regard sur ces essences locales dans une région où le châtaigner reste culturellement dominant comme bois d'oeuvre, en particulier chez les anciens.

“J'essaie de faire de la pédagogie. Il suffit de montrer ce qu'on peut faire avec ces bois pour que les gens s'y intéressent... Je gère une société immobilière et nous rénovons des gîtes sur la commune. Ils constituent un peu une « vitrine ». Dans l'un d'entre eux, par exemple, nous avons fait une charpente en châtaigner, des lambris en peuplier ainsi qu'une cloison intérieure en thuya.”

Pour l'avenir, Alain Six, confiant, envisage l'achat d'un séchoir à bois et à terme la création d'emplois. Mais l'urgence, c'est d'abord de trouver un terrain adapté et définitif pour la scie mobile.

Le but de l'entreprise est de mettre en place une filière locale de transformation du bois.



Les menuiseries extérieures

La qualité première requise pour l'usage extérieur d'un bois est sa durabilité, c'est-à-dire sa capacité à résister aux attaques des agents biologiques (champignons, insectes...).

Lorsque la durabilité naturelle d'un bois n'est pas suffisante, des traitements de protection, plus ou moins répétés dans le temps, sont nécessaires : ils requièrent une bonne imprégnabilité du bois, entraînent un surcoût de mise en œuvre et d'entretien, et peuvent déprécier la qualité environnementale du produit.

C'est le bois de cœur qui possède ces qualités de durabilité ; les diamètres des arbres recherchés doivent donc être suffisamment importants pour écarter l'aubier.

Le bois doit également être suffisamment **stable aux variations hygrométriques**, pour ne pas entraîner des déformations de l'ouvrage qui affecteraient son utilité ou son esthétisme (faible retrait, bois fil droit et régulier, débit sur quartier).

La recherche d'essences à forte **durabilité naturelle** a conduit de nombreux menuisiers



© CRPF PACA

Bardage en robinier couvrant les murs de l'église de la Sainte Famille à Istres (13)

vers des bois exotiques. Mais l'utilisation d'espèces autochtones pourrait se développer avec l'essor de la construction bois et des concepts HQE ⁽¹⁾ : le **robinier** et le **cyprés** sont des espèces à très bonne durabilité et la disponibilité actuelle en France est insuffisante pour couvrir les besoins exprimés par les professionnels. Les **chênes**, le **cèdre**, le **châtaignier**, l'**if**, possèdent aussi une bonne résistance aux champignons qui leur permet d'être utilisées en extérieur.

Quelques charpentiers et menuisiers sont déjà engagés dans une utilisation prioritaire à exclusive d'essences locales.

La dimension artisanale de leur atelier, qui en traduit la spécificité et l'originalité, nécessite pour leur survie la reconnaissance d'un statut et de produits différents par rapport aux modèles industriels.

(1) HQE : Haute qualité environnementale.



Châtaignier, cèdre et robinier constituent le pavillon japonais créé par R. Ménetrier (30) pour Prafrance.



Olivier Merlet (34) fait du cyprés sa principale essence de travail pour les ouvrages extérieurs.

Menuiseries intérieures et ébénisterie

Deux idées fortes affectent l'utilisation d'essences précieuses diversifiées pour ces métiers.

La première est qu'il est difficile de trouver localement des bois artisanaux.

L'artisan trouvait auparavant son bonheur dans les petites scieries locales qui possédaient toutes sortes de bois locaux de tous formats. Aujourd'hui, le nombre de scieries se restreint et des lots de bois plus homogènes, plus standardisés sont proposés ; les bois précieux ainsi disponibles, de provenance souvent extérieure, atteignent des prix que refusent la plupart des artisans. Il en découle un abandon par les scieurs de cette diversité d'essences qu'ils vendent mal, déduisant que la profession ne travaille plus ces essences.

Pourtant, **la diversité des essences disponibles n'est jamais assez importante pour les ébénistes.** Beaucoup d'entre eux aiment travailler des bois différents et choisir selon l'ouvrage et les façonnages à réaliser, ceux qui seront les mieux adaptés et qui fourniront le résultat attendu.

La confection d'un meuble peut faire appel à plusieurs types de mises en œuvre : travail en bois massif, utilisation de placages, de marqueterie, sculpture ou pièces tournées qui devront être réalisés avec des bois différents et adaptés. Les plateaux parfaits de grand format sont certes préférés par les artisans, mais **les petites pièces de bois précieux sont aussi valorisées.**

Le travail de restauration impose le respect des styles et des essences traditionnellement utilisées ; le restaurateur doit donc disposer d'une réserve diversifiée de bois locaux et de fruitiers.

Les modes et les goûts de la clientèle ont changé. Mais tant en menuiserie et décoration intérieure qu'en ébénisterie, **de nouvelles déclinaisons de produits sont en marche et requièrent elles aussi toute une diversité de bois.**



La seconde est une idée reçue selon laquelle les bois locaux sont insuffisants et insatisfaisants pour ces valorisations.

Il y a certes un développement à conduire pour « **élever** » **les essences locales de bois précieux**, les préserver dans les peuplements et les faire grandir pour qu'ils intéressent les professionnels de la première transformation.

Mais dès à présent, plusieurs artisans valorisent toute une diversité de petits bois précieux qu'ils vont chercher **localement** auprès de propriétaires, d'agriculteurs... pour répondre à leurs besoins. Faciliter leur approvisionnement avec les bois déjà disponibles ne peut que conforter les savoir-faire, l'originalité des ouvrages et développer l'appréciation des consommateurs pour les essences locales à bois précieux.



Table en cerisier de J.L. Abet (34)



*Porte en noyer
de F. Thévenet et S. Ivorra (34)*

Jean-Louis Abet, ébéniste



JEAN-LOUIS ABET
10, rue Drysse
34150 Montpeyroux
Tél. 04 67 96 66 15

“**D**ans la région, il y a toujours eu des scieries, mais la culture du bois s'est perdue. Les gens n'ont pas continué à entretenir des haies, à les exploiter comme cela se fait toujours dans certains départements” explique Jean-Louis Abet, scieur, menuisier et ébéniste d'art depuis 1970 à Montpeyroux dans l'Hérault.

Une odeur prenante de **cyprès** règne dans l'atelier. “**C'est mon essence préférée... Elle se sculpte bien, elle est douce au toucher, durable... La première porte de Saint-Pierre à Rome qui était en cyprès est réputée avoir duré 900 ans.**” L'artisan travaille exclusivement des essences locales (fruitiers forestiers, tilleuls, robiniers, platanes...). Il restaure souvent à l'identique du mobilier, des portes, des plafonds... en recherchant les bois utilisés à l'époque, la plupart du temps des essences de proximité. “**Parfois ces dernières sont difficiles à identifier. Le bois fonce, change de couleur en vieillissant.**”

L'artisan se fournit dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres autour du village. Autrefois il allait lui-même chercher son bois. Aujourd'hui, il travaille avec un exploitant forestier du village excepté pour les meubles de création. Récemment il a sélectionné et abattu un noyer afin de fabriquer un bar de style Louis Philippe.

“**A l'époque, on utilisait souvent quatre ou cinq variétés de bois pour fabriquer un meuble. J'ai monté ma scierie parce que je n'arrivais pas à trouver certaines essences pour les restaurations !**”

Certaines essences secondaires dites « précieuses » comme l'érable ou le cade, sont difficiles à se procurer, disponibles en petites quantités, chères mais aussi négligées. La plupart des forestiers pour le bois de chauffage n'ont pas l'aptitude à reconnaître tel ou tel bois et, pour des questions de rentabilité, ne s'arrêtent pas sur ces essences.

L'homme est un passionné de bois et de technique, un curieux qui aime à se plonger dans les livres de style. A l'ère du meuble jetable,



Le cyprès, c'est mon essence préférée... Elle se sculpte bien, elle est douce au toucher, durable.



il déplore le manque de culture du public en la matière. C'est un ardent défenseur du retour à un mobilier de qualité, qui passe par l'utilisation d'essences locales⁽¹⁾.

“Je fonctionne plutôt à la commande. Le mobilier déjà conçu est plus difficile à vendre ». Les commandes portent parfois sur des réalisations de meubles qui correspondent à des usages contemporains, comme des range CD.

“L'intérêt de notre métier c'est que même sans machine, on peut faire un meuble. Mais il faut du temps et de la patience pour progresser, développer sa dextérité...” De nombreux apprentis sont passés par l'atelier, mais aussi par la scierie car “**pour travailler un bois, il faut connaître l'arbre**”. Jean-Louis Abet, qui approche de la retraite, vient de terminer la nouvelle porte de son atelier. En cyprès évidemment. Elle comporte une inscription en occitan : *L'OSTAL DEL GASTA BOI* (La maison de l'homme qui gâche [gaspille] du bois).

(1) En 2000, Jean-Louis Abet a participé à une étude en collaboration avec le CIRAD sur l'exploitation et la valorisation du chêne vert.



Porte de château en cyprès massif.
J.L. Abet (34)

Les parquets



*Echantillon de parquet en bâton rompu
en lames massives de cyprès méditerranéen et platane
B. Barascut (34)*

La qualité d'un parquet est appréciée selon la note de dureté⁽¹⁾ du bois utilisé, qui traduit la résistance aux rayures et aux chocs. Les essences indigènes les plus utilisées sont des feuillus durs tels que le chêne, le hêtre et le frêne, puis le châtaignier, l'érable, le charme.

Le parqueteur veille aussi à **l'élasticité**⁽¹⁾ du bois utilisé (capacité à reprendre son volume standard après retrait ou gonflement), afin que les variations hygrométriques n'entraînent pas l'apparition de joints disgracieux.

Depuis quelques années, les parqueteries s'attachent à proposer une large gamme de produits pour satisfaire les attentes de leur clientèle et adapter les revêtements à toutes sortes d'intérieurs et d'usages. Ils font appel à beaucoup d'essences exotiques pour leurs performances de dureté, et leurs palettes de couleurs, depuis le blanc jusqu'au noir.

⁽¹⁾ Voir précisions page 61.

Mais ils s'intéressent aussi à des essences indigènes de diversification, à très beau bois qui peuvent répondre à de nouveaux produits :

- ▶ **le parquet contrecollé**, en lames ou en panneaux, nécessite moins de volumes que le parquet massif, et peut être réalisé en bois rares
- ▶ **le parquet en lamelles sur chant**, confectionné avec des petites pièces de bois fixées par collage sur une trame en tissu, peut s'affranchir des exigences de grand format
- ▶ **le parquet en bois de bout**, c'est-à-dire fait de tronçons coupés perpendiculairement au fil du bois et assemblés par collage, offre une meilleure résistance au poinçonnement que le parquet à lames
- ▶ **la réalisation de motifs**, pour des parquets personnalisés, utilise de petits volumes de bois et joue sur les contrastes de couleur des bois.

Pour développer l'usage de bois locaux diversifiés, que certains parqueteurs annoncent en image de marque, l'acquisition de références techniques (mesures de propriétés et tests de mise en œuvre) pour différentes essences peu étudiées serait nécessaire.

Les nouveaux produits réalisés avec des bois nerveux comme le chêne vert par exemple montrent que les solutions techniques existent pour travailler ces bois, et que disposer de la matière première est le principal facteur limitant.



Parquet en lames massives de chêne vert (salle de réunion du CRPF LR) réalisé dans le cadre d'une expérimentation du CIRAD avec l'entreprise OMI (34)

POUR EN SAVOIR PLUS :

HAQUETTE J.M. – 2007 : Enjeux et contribution possible des essences secondaires dans la construction. Actes du séminaire « Mieux valoriser les essences secondaires à bois d'artisanat » du 7 juin 2007. CRPF Languedoc-Roussillon.

CTBA – IRABOIS – 2003 : Fiche technique « Parquets ».

Bruno Barascut, menuisier parqueteur



BRUNO BARASCUT
Parquets Authentiques
Chemin de la Bessière
34520 Les Rives
Tél./fax : 04 67 44 51 13
Mobile : 06 11 56 33 39
www.parquets-authentiques.com
bruno.barascut@wanadoo.fr

“*L*e parquet connaît un renouveau même si dans notre région on est un peu en retard...” Nous sommes aux Rives dans l'Hérault, sur le plateau du Larzac chez Bruno Barascut.

Originaire du lieu, issu d'une famille de menuisiers depuis cinq générations, l'homme a toujours « baigné » dans le bois. En témoigne sa maison en mélèze construite il y a une vingtaine d'années, bien avant l'engouement pour les maisons en bois. En 1996, Bruno Barascut a créé son entreprise de fourniture et de pose de parquets d'intérieur et d'extérieur⁽¹⁾.

“*Cette activité se pratique sur chantiers, la lame de parquet de bois arrive prête à poser. Les premières années, on a surtout travaillé avec des essences exotiques d'Afrique et d'Asie. Depuis quelque temps il y a un retour sur le chêne. Du chêne blanc européen mais qui peut arriver de beaucoup plus loin...*”

L'entreprise touche une clientèle de proximité comme la communauté bouddhiste de Roqueredonde pour laquelle elle a posé une surface parquetée de 1500 m². Elle travaille également avec des collectivités locales et une clientèle privée de Montpellier et de ses environs.

“*Aujourd'hui la plupart des gens ont accès au parquet*” explique l'artisan. “*Aussi la demande va dans le sens d'une valeur ajoutée. **Le client souhaite un parquet différent de celui de son voisin, personnalisé avec des rosaces, des motifs.** C'est dans ce créneau que peuvent intervenir les essences secondaires, qui permettent notamment un mariage de couleurs.*”

Au mois de juin dernier, Bruno Barascut à la demande du CRPF LR et dans le cadre d'un séminaire du programme européen TECNOMED, a pu découvrir et expérimenter quatre de ces essences en réalisant des

« motifs échantillons » de parquet. Un point de Hongrie en chêne vert, une marqueterie massive (losange) en platane et cyprès et des pas japonais en robinier, ont été présentés au public.

“**Ces essences sont agréables à travailler...** Cependant elles ne peuvent concerner que des petites surfaces car les ateliers ne sont pas capables de fournir de grandes quantités de ces bois. De plus **il reste à les étudier au plan technique** pour savoir si on peut les utiliser ensemble. Le parquet est vivant. Il travaille. Une fois posé, il va bouger. Si les essences mariées bougent différemment, on risque l'accident” précise le parqueteur.

“Le cyprès, le robinier, le chêne vert..., qui permettent d'oser certaines personnalisations, sont l'occasion de faire revivre le parquet, de **revenir à un parquet patrimoine en bois massif**, qui dure dans le temps. De mon point de vue, il y a un marché pour ce type de réalisations. **Les architectes** qui sont les prescripteurs, **ont un rôle à jouer** en incitant les clients à s'y intéresser.”

(1) En 2004 Bruno Barascut a reçu le prix de la Très Petite Entreprise, et en 2005 le Prix de l'Excellence de la Chambre des Métiers, catégorie bâtiment.



Quand le client souhaite un parquet différent de celui de son voisin, le prix importe peu.



Tournerie, sculpture, marqueterie

Le buis, la bruyère, l'olivier... sont des bons bois pour la réalisation d'objets tournés, ils sont durs et leur grain est très fin. Des bois plus tendres peuvent aussi convenir au tournage lorsque leurs cellules sont fines, comme l'if, le cyprès ou le genévrier.

En sculpture, la rectitude et la cohésion du fil sont importantes pour confectionner les dessins dans les différents sens du bois. Les bois tendres comme le tilleul sont très agréables à sculpter et permettent des ouvrages très minutieux. Plus durs, ils fournissent aussi de très beaux ouvrages à condition qu'ils ne se fendent pas. Pour l'ébénisterie, le sculpteur recherche des plateaux de très bonne qualité (noyer, tilleul, merisier, frêne...). Mais il peut exploiter toute une diversité de bois et de formats pour réaliser divers objets.

*Pommes tournées
en platane,
chêne vert
et genévrier cade,
de C. Verchot (83)*



*Panneau décoratif
bas relief en merisier
de N. Duvernay (34)*



▲ A. Mailland (30)

Mettant en valeur les veines et les couleurs des bois, jouant sur leurs contrastes, ces créateurs puisent souvent une partie de leur inspiration dans la particularité d'une pièce de bois, transfigurant un « défaut » en objet d'art : nœuds, colorations anormales, champignons... Mais faute de fournisseurs appropriés, ils consacrent une grande partie de leur temps dans une recherche difficile de matière première.

De plus en plus d'amateurs rejoignent à temps libre ces artistes créateurs : les volumes concernés ne sont plus anecdotiques et peuvent justifier l'émergence d'un marché approprié de bois diversifiés répondant à l'attente de cette profession.

*"Circulade Lou Piochet" :
tableau de H. Grecet (34)
réalisé avec 28 essences
méditerranéennes*



◀ *Sculpture ronde-bosse à plusieurs visages, en bois, de N. Duvernay (34)*

*Objet tourné en pistachier
d'E. Bourneil (34) ▼*



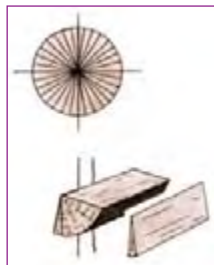
La facture instrumentale

Pour certains instruments de musique, la qualité et la couleur des sons produits est indissociable des bois « sonores » qui les constituent. Pour d'autres, le bois va directement contribuer à sa stabilité et à la fidélité du son. Les exigences sur ces bois sont fortes et ont amené les luthiers à se tourner vers de nombreuses essences exotiques. La restriction actuelle de l'utilisation de ces essences ⁽¹⁾ développe quelques essais de substitution par de nouvelles matières, mais surtout un regain d'intérêt pour les essences locales, traditionnellement utilisées pour la facture instrumentale.

LA FONCTION ACOUSTIQUE

Les bois que l'on dénomme « bois de résonance » possèdent des propriétés acoustiques liées notamment à leur anatomie qui favorise la propagation des ondes et leur permet de vibrer comme une peau. Lorsqu'ils constituent **la table d'harmonie** (d'une contrebasse, d'une guitare par exemple), ils participent directement à l'élaboration du son de l'instrument et contribuent à son identité et son originalité. Mais peu de bois satisfont aux propriétés requises :

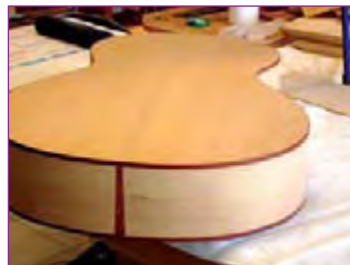
Les pièces doivent être situées dans le bois de cœur débité en quartier pour une meilleure propagation des ondes. La largeur et l'épaisseur dépendent de la taille et de la forme des instruments.



- ❖ **fournir une bonne vitesse de propagation du son** : cette qualité est proportionnelle à l'élasticité du bois et inversement proportionnelle à sa densité, le bois doit donc être léger et assez tendre ;
- ❖ **posséder une bonne résonance** : les cernes doivent être fins (croissance plutôt lente) et la proportion de bois final (bois d'été) doit être élevée ;
- ❖ **ne pas amortir mais au contraire amplifier le son** : le bois doit être homogène, régulier et sans défauts (fibre bien droite, pas de nœuds). La croissance des arbres doit être sans aléas climatiques prononcés, et conduite par une sylviculture régulière.

Les bois utilisés sont généralement l'épicéa et le sapin, parfois le cèdre et le cyprès, mais rarement sous climat méditerranéen.

Plus de possibilités locales existent pour **le fond des instruments**, qui doit réfléchir le son puis l'amortir pour préserver les sons suivants. C'est un bois généralement plus dense qui est utilisé, tel que l'érable, et surtout l'érable ondé. Les fruitiers conviennent également.



Le cyprès est le bois traditionnel des caisses de résonance des guitares flamenco. Il est utilisé ici par D. Chevallier (30).